

# Mémoires d'un nouveau-né

Christian Marteau

Christian Marteau

## Mémoires d'un nouveau-né

© Christian Marteau, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0378-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## EXTRAIT :

Le soir venu, les deux amoureux s'enlacèrent sous l'arche protectrice de la voie lactée. Dans l'écrin de silence offert par la nature, l'intensité de leur plaisir libéra leurs enveloppes charnelles. Au « Cœur d'un Éternel Instant », ils se retrouvèrent, se séparèrent, se reprirent, s'imaginèrent en Inde avant de renaître sous le ciel étoilé du Chemin de Compostelle. Leurs visages se mélangèrent, se modifièrent, se superposèrent, s'illuminèrent jusqu'à laisser apparaître un maharaja en quête de pureté, un enfant mort-né, un moine devenu pèlerin, la noyade d'une femme enceinte, le suicide d'une jeune indienne et l'adoption de son enfant par des occidentaux. Quand leurs sens épuisés s'apaisèrent, l'écho de leur éternelle promesse raisonna avec l'intensité de l'appel à l'unité originelle de toutes les âmes.

— À tout jamais, Govinda.

— Pour toujours, mon unique amour.

**I**

**LEURS**

**APPRENTISSAGES**

# 1

De la maison de fonction des parents de Govinda, le panorama s'étendait sur l'ensemble d'un domaine appartenant à l'Église. Les installations sportives, les lieux de culte et les bâtiments administratifs avaient investi une forêt où les arbres se dénudaient, en hiver, pour laisser entrevoir un étang.

Leur collège, symbole de la réussite des notables de l'après guerre, se voulait la vitrine des vertus éducatives de l'enseignement catholique. Marie, consciente que l'orgueil social influait plus sur la décision des parents d'interner leurs progénitures que leurs convictions religieuses, espérait que sa fonction d'infirmière les aide à préserver leur intégrité physique et psychique. Son conjoint, professeur d'allemand, n'hésitait pas à s'offusquer ouvertement que des humains acceptent de cloîtrer leurs enfants pour leur apprendre la vie.

Le sourire, la blondeur et les rondeurs accueillantes de sa Maman avaient suffisamment rassuré Govinda pour que ses premières questions concernent les conditions de son adoption.

- Quel âge avais-je lors de notre rencontre ?
- Tu n'avais pas encore appris à lire, mon chéri !
- Pourquoi êtes vous allé me chercher si loin ?
- Ton Papa José a toujours été fasciné par la culture de ton pays natal.

À chacune de ses demandes, Marie prenait son petit doigt pour lui indiquer le trajet entre la source du Gange, sur les plus hauts sommets des montagnes himalayennes, et leur maison dans l'enceinte du collège.

- Est-ce ma naissance aux Indes qui a fait imaginer à Papa la présence d'un trésor dissimulé au fond de mon cœur ?
- Je ne crois pas, mon chéri.
- Le connais-tu ?

Son jeune âge ne permettant pas de dévoiler les véritables raisons pour lesquelles son mari avait décidé, à sa libération des camps de concentration, de faire de cette quête une priorité, elle se contentait de lui répéter inlassablement que chaque être humain devait en donner sa propre définition.

— Quelle serait la tienne, ma Maman ?

— Ne jamais douter que l'on puisse être aimé.

— Mes parents indiens m'ont-ils abandonné parce qu'ils n'y parvenaient pas ?

— Il n'existe pas de plus belle preuve d'amour, mon chéri, que de se sacrifier pour offrir un avenir meilleur à ses enfants.

À l'âge où son enfant s'inquiéta d'avoir été adopté uniquement en raison de la blancheur de sa peau, Marie reconnut qu'aucun membre de leur entourage n'était jamais parvenu à croire que sa couleur n'avait pas été déterminante dans leur choix.

— Pour quelle autre raison m'avez-vous choisi ?

— La lumière jaillit dans ton regard en nous apercevant.

— Comme si nous avions rendez-vous ?

— Nous avons partagé cette certitude avec ton Papa.

— Ai-je pu craindre que vous le manquiez ?

— Tu ne semblais pas très inquiet.

Sa Maman parvint tout au long de son enfance à trouver les mots pour le rassurer. Ses incessantes preuves d'amour aidèrent le timide exilé à gérer sa sensibilité à fleur de peau, les plaisanteries de ses camarades sur la noirceur « diabolique » de ses yeux et les intimidations incessantes des curés si José persistait à refuser son baptême. Son abnégation s'avéra cependant insuffisante pour atténuer la culpabilité d'avoir été l'« élu » de son orphelinat.

— Tu ne dois jamais te sentir responsable de notre choix, Govinda.

— Pourquoi ai-je la peau blanche ?

— L'un de tes ascendants devait sans doute être d'origine européenne !

L'insistance de son enfant pour obtenir des informations sur l'identité de ses géniteurs obligea Marie à lui répéter régulièrement que les responsables de

l'orphelinat n'avait pu leur apporter la moindre précision.

— Ils ne pouvaient pourtant l'ignorer.

— Une religieuse nous a assuré que la dame t'ayant déposé était une indienne.

— Était-ce ma Maman ?

— Son insistance ne lui a pas permis d'obtenir d'informations susceptibles de nous aider à les retrouver.

L'inconnue, vêtue très pauvrement, l'avait seulement prié de le prénommer Govinda, comme son grand-père.

Tout au long de son enfance, l'initiation à la méditation et à la vie des mystiques de toutes obédiences nourrirent l'imaginaire du petit garçon. Son Papa, dont le physique décharné et la tonsure précoce ne parvenait à dissimuler la bonté du regard, se fit un devoir de lui présenter la culture hindoue avec la même équité que les religions ayant modelé la pensée occidentale.

À chaque fois que l'immersion dans la quiétude de l'église déserte ou de la forêt faisait éclore au fond de lui une vibration apaisante, il l'invitait à en chercher la source au fond de son cœur. Les premières interrogations de son enfant sur l'importance du silence le laissèrent espérer qu'il puisse y parvenir rapidement.

— Son écoute est capital pour découvrir ton trésor, mon chéri.

— J'ai toujours pensé qu'il était vide.

— Tu peux le comparer à une passerelle permettant de pénétrer dans le château fort où se trouve ton plus beau joyau.

— Comment en découvrir l'accès ?

— En écoutant la petite voix raisonnant dans ton silence intérieur !

Le jour où son fils lui affirma, après une méditation commune, avoir ressenti un voile de protection l'envelopper, José souhaita savoir si la possession de tous les jouets de ses rêves pourraient lui offrir un bonheur comparable.

— Je ne crois pas, Papa.

— La gentillesse de tes camarades y parviendraient-elles ?

— Tu sais bien que je n'en ai pas.



- As-tu ressenti un changement au fond de toi pendant cette expérience ?
- J’ai eu l’impression d’être beaucoup plus que moi-même.

Des années plus tard, lorsque Govinda parvint à découvrir le lien entre la cessation de ses pensées et ce sentiment de protection, son Papa l’encouragea à s’interroger sur sa véritable nature.

- Ton identité peut-il suffire à te définir, mon garçon ?
- Ce ne sont que des papiers administratifs. Sans vous, je serais de nationalité indienne.
- Peux-tu t’identifier à tes pensées ?
- Elles changent en permanence.
- À ton apparence physique ?
- Elle ne cesse d’évoluer.
- À tes rêves ?

Son silence inquiéta José.

## 2

La naissance d'Anna fut aussi douloureuse pour elle que pour sa génitrice. Après qu'elle ait déchiré le ventre de Morgane, le personnel l'enferma sans le moindre geste de tendresse dans une couveuse. Sortie de sa prison de verre, sa mère ne parvint à l'allaiter. Sa difficulté à ingurgiter des laitages synthétiques alarma les médecins. Sa perte de poids les obligea à la transférer dans un service d'urgence. L'arrachage de perfusions et les cris de détresse ponctuèrent les premières semaines de son existence. Dès sa sortie de l'hôpital, ses hurlements se multiplièrent. Les nerfs de sa génitrice déjà échaudé par son travail d'aide soignante et ceux de son Papa mis à mal par ses élèves, s'y usèrent. Ses difficultés à faire ses premiers pas redoublèrent leurs inquiétudes. Quand des spécialistes affirmèrent que, physiquement, rien ne l'empêchait de marcher, sa grand-mère maternelle accusa son papa Lilian d'être à l'origine de tous les problèmes.

Un après midi de printemps, ne pouvant plus supporter les pleurs de son enfant, Morgane décida de la coucher au grenier. Son inaptitude à apporter des preuves d'amour à cette gamine la culpabilisait quand un silence inhabituel l'alerta. L'angoisse que quelques minutes de repos lui soit reprochées jusqu'à la fin de ses jours la fit de se précipiter dans les combles. À sa grande surprise, elle y découvrit Anna, debout sur le bord de son berceau, en train de babiller les bras dressés vers le ciel. De longues heures d'observations en compagnie de son mari facilitèrent la compréhension de ce miracle. Plusieurs semaines leur furent cependant nécessaires avant d'admettre qu'une si jeune enfant puisse passer des heures à s'émerveiller de la beauté de l'univers.

Un livre d'animaux offert par sa grand-mère maternelle généra de nouveaux cris. Le découpage des pages montrant des éléphants photographiés dans leur milieu naturel suffit à les étouffer. Une fois libérée de cette menace, les photos d'animaux en liberté embrasèrent tant son imagination qu'Anna prit l'habitude de s'isoler des heures entières dans sa chambre pour partager des dialogues avec